

## ● Janvier 1802 :

BM Arles, ms 491 (Véran), p. 376-377.

*"Le 29 décembre 1801, le vent d'Est qui tourna le lendemain à l'Ouest fit augmenter de nouveau les eaux du Rhône au point que dans la nuit du 31 décembre, nonobstant un vent du Nord très froid, le Rhône s'éleva jusqu'au centre de la fleur de lys, et pendant les journées froides des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> janvier 1802, il porta son élévation à deux pouces du plan (1). Il n'en fallut pas davantage pour augmenter le volume d'eau qui couvrait déjà depuis longtemps le territoire d'Arles sur la rive gauche du fleuve.*

*Le 8 janvier 1802, un ouragan des plus terribles qui se fit sentir à Arles, et encore plus sur nos cotes proche des embouchures du Rhône, joint à une pluie qui tombait par torrent et aux sifflemens de la foudre et au feu des éclairs, mirent de nouveau dans la consternation les gens de la campagne et de la ville qui crurent d'entrevoir leur fin dernière ; les eaux de la mer sortirent de leur lit et elles inondèrent la basse Camargue et le bas Plan du Bourg. Ce ne fut que quelques jours après que leurs craintes se dissipèrent. Mais pour peu de temps, puisque le froid ayant succédé à la pluie, on vit dès le 17 janvier 1802 (2) la surface du Rhône couverte de glaces, au point qu'on y passait dessus. Cependant, nonobstant le vent du Nord qui souffloit toujours, une crue considérable des eaux se fit sentir dans la nuit du 21 au 22 janvier, les pièces des glaces qui descendoient du côté de Lyon suspendues dans leur cours, par celles qui étoient arrêtées entre les villes de Beaucaire et de Tarascon firent tellement regonfler les eaux du Rhône, qu'elles s'élevèrent dans un instant à une toise de plus, et inondèrent presque complètement la ville de Tarascon au point qu'on alloit par batteaux jusques dans la maison commune. Les caves des maisons, leur rez-de-chaussée, qui avoient été épargnées par les inondations précédentes furent dans celle-ci sous les eaux, et plusieurs habitans eurent la douleur de voir perdre dans un moment leurs provisions d'une année. Plusieurs moulins à eau, plusieurs batteaux du Pont de Beaucaire furent engloutis, un batteau chargé de tonneaux fut jetté par les glaces dans un autre batteau".*

**Notes :**

(1) La quantité d'ouvertures qui se trouvoient sur les chaussées depuis Boulbon jusques à Arles ; il est sûr que s'il y eut moins d'ouvertures, les eaux auroient été à Arles plusieurs pouces au-dessus de celles de 1755, et que le terroir du bas Languedoc et l'isle de Camargue auroient été sous les eaux. Nota : les 4 marins intrépides sont Pierre Bayol, Jacques Cornillon, Gaspard Peyrot et Claude Saurat.

(2) A Arles, le froid fut à 6 degrés 3/4 du thermomètre de Réaumur ; en 1789, il avoit été à près de 12 degrés [respectivement, - 8,4°C et - 15°C].

VILLARD, Marius, "Météorologie régionale", in *Bulletin de la société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, tome XXII, 1888, p. 321-330.

1<sup>er</sup> janvier 1802 : Inondation du Rhône qui cause de grands désastres à Lyon, et dans tous les pays riverains du fleuve jusqu'au bas Rhône. Avignon, Tarascon et Arles éprouvent des dommages immenses.

AC Pertuis, 1 D 8, délibération communale du 31 mars 1802 (18 germinal an X).

Dans les archives de Pertuis, une évaluation des grands dégâts dus au débordement des rivières dans une grande partie du terroir, en 1801 et 1802.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

ADBR 5 S 10 /10, Mémoire de l'ingénieur Gorsse : Rédaction de plusieurs faits d'observation relatifs au projet du Canal d'Arles

Pour Gorsse, l'inondation de 1802 est l'inondation la plus mémorable de la mer :

**Observation sur les hauteurs de Bras mort**

*"Cette inondation fut occasionnée par la mer dans la partie supérieure du Plan du Bourg. Au moment où elle avait lieu, le Rhône, profitant des brèches qu'il avait faites en 1801 à la hauteur du Mas de Parade inonda les terres de ce mas.*

**Inondation de la mer**

*La mer recouvrit le sol du Radeau, elle arriva jusqu'au puits de ce mas, elle parvint au niveau du sol de la Favouillane. Elle inonda tout le terrain compris entre le mas du Radeau et d'Antonelle, elle parvint au niveau du sol de l'écurie de ce dernier mas.*

*La mer fit regonfler les eaux du Rhône jusqu'à 300 m de la Porcelette. L'eau des Gazes s'éleva de 1 m 30 au-dessus des basses eaux [...]"*

BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 37.

*"Le territoire d'Arles qui avoit déjà été inondé pendant 3 fois, aux mois d'octobre, novembre et décembre 1801 par les eaux du Rhône, le fut à nouveau le 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> janvier 1802"*

8 janvier 1802 : *"Un ouragan accompagné de tonnerre, et une pluie qui tomboit à Arles par torrent, fit sortir de leur lit les eaux de la mer sur les cotes d'Arles, et inondèrent la Basse Camargue et le bas Plan du Bourg"*.

17 janvier 1802 : *"Le froid ayant bientôt succédé à la pluie, le thermomètre de Réaumur étant à 6 d 2/4 (sic), le Rhône se gela à Arles au point qu'on y passoit sans risque dessus"*.

22 janvier 1802 : *"Une fonte de glaces et de neiges ayant eut lieu du côté de Lyon, les pièces de glaces qui en descendirent, ayant été suspendues dans leur course par celles qui étoient arrêtées entre les villes de Beaucaire et de Tarascon, elles firent tellement regonfler les eaux du Rhône qu'elles s'élevèrent subitement à une toise de plus et elles inondèrent presque complètement la ville de Tarascon au point qu'on alloit en bateaux jusques devant la maison commune. Plusieurs moulins à eau, plusieurs bateaux du pont de Beaucaire furent engloutis. Un bateau chargé de tonneaux fut mis par les glaces dans un autre bateau.*

*La regonfle des eaux s'étant fait sentir jusqu'à Arles, les glaces se répandirent sur le terrain qui est entre le Rhône et la chaussée. Un grand bateau dit Penelle fut soulevé par les glaces et fut jetté dans une allège qui se trouvoit du côté de Trinquetaille.*

*La fonte des neiges et des glaces supérieures fit gonfler de nouveau les eaux du Rhône. Elles inondèrent de nouveau une partie du territoire d'Arles le 25 février.*

*Une pluie abondante qui dura sans discontinuer les 4, 5, 6, 7 et 8<sup>e</sup> mars fit de tout le territoire d'Arles et du bas Languedoc une plaine liquide, au point que depuis Beaucaire jusqu'à Aigues mortes, depuis Tarascon jusqu'à Fos, depuis Arles jusqu'à Notre-Dame de la mer, on pouvoit pour ainsi dire aller en bateaux. Les eaux du Rhône débordèrent encore et elle inondèrent la rive gauche du Rhône depuis Tarascon jusqu'à la mer"*.

BM Arles, ms 721 (Pierre Véran).

Nuit du 21 au 22 janvier, crue considérable : *"les pièces des glaces qui descendoient du côté de Lyon, suspendues dans leur cours par celles qui étoient arrêtées entre les villes de Beaucaire et de Tarascon, firent tellement regonfler les eaux du Rhône, qu'elles s'élevèrent*

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



*dans un instant à une toise de plus et inondèrent presque complètement la ville de Tarascon" [on allait en bateau jusqu'au devant de la maison commune].*

● **Février 1802 :**

BM Arles, ms 491 (Véran), p. 376-377.

**5<sup>e</sup> inondation [suite de l'exposé de Pierre Véran] :**

*"Cet événement extraordinaire occasionna que les eaux du Rhône vinrent de nouveau se jeter sur le territoire d'Arles. La regonfle des eaux se fit sentir jusques à Arles et les glaces qui se répandirent dans les Ségonnax du Tresbon engloutirent un billot de pierre qui existoit depuis plus d'un siècle. Sur les bords du Rhône, vis-à-vis la Pointe de Trinquetaille, un grand bateau dit Pinelle fut soulevé par les glaces, et fut jetté sur une barque de mer qui se trouvoit dans ce quartier. Le vent, tantôt d'Est tantôt d'Ouest, étant devenu le vent dominant, le fleuve du Rhône gonfla de nouveau ; et dès le 25 février, les eaux s'élevèrent à 18 pouces au-dessous de la fleur de lys".*

BM Arles, ms 495 (Pierre Véran).

*"La fonte des neiges et des glaces supérieures fit gonfler de nouveau les eaux du Rhône. Elles inondèrent de nouveau une partie du territoire d'Arles le 25 février".*

● **Mars 1802 :**

BM Arles, ms 491 (Véran), p. 376-377.

**6<sup>e</sup> inondation [suite de l'exposé de Pierre Véran] :**

*"Le 3<sup>e</sup> du mois de mars, un brouillard épais couvrit le soleil depuis son lever jusqu'à une heure après-midi. Le lendemain au soir, une pluie abondante tomba, et continua de même les 5, 6, 7, et 8<sup>e</sup> mars sans aucune interruption, de sorte que la surface du terrain qui s'étend depuis Beaucaire jusques à Aigues-Mortes, depuis Tarascon jusqu'à Foz, depuis Arles jusques à Notre-Dame-de-la-Mer ne représenta plus qu'une mer. Les eaux du Rhône s'élevèrent encore jusqu'à 2 pouces au-dessus de la fleur de lys, et elles versèrent pour la 6<sup>e</sup> fois, et pendant plusieurs jours sur le territoire du Tresbon et du Plan du Bourg (3)".*

**Note :**

(3) D'après les observations de M. Bret, médecin distingué d'Arles, il résulte que depuis le 17 septembre jusqu'au 5 décembre 1801, il est tombé à Arles 21 pouces et une ligne d'eau, et dans les journées des 4, 5, 6, 7 et 8 mars 1802, il en est tombé environ 6 pouces 9 lignes, ce qui donne un total de 27 pouces 10 lignes d'eau tombée du ciel dans l'espace de 5 mois 1/2 tandis qu'une année commune il n'en tombe qu'environ 24 pouces, et le plus fort 30 pouces.

**Etat des pertes selon Pierre Véran :**

*"Que de pertes ne firent pas essuyer par les habitans d'Arles ces diverses inondations, et les pluies continuelles [!].*

1°. Toutes les meules de foin et de pailles qui se trouvoient sur le terrain inondé furent emportées jusqu'à la mer.

2°. Plus de 5 mille setiers de bled déjà ensemencés furent gâtés par les eaux, et 5 mille autres setiers ne purent être jettés en terre (4).

3°. La partie de l'isle de Camargues inondée soit par le Rhône (5), soit par les eaux pluviales, la partie du Trebon la plus élevée, et qui fut par conséquent la première tirée de

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



dessous les eaux, ne purent être ensemencées qu'à la fin du mois de février, et dans les premiers jours du mois de mars (6).

4°. Presque tout le territoire du Tresbon et du Plan du Bourg, une grande partie de celui de Camargue, ne purent être d'un grand secours pour la nourriture de plus de 50 mille brebis, et d'un nombre considérable de boeufs, de vaches, et de bêtes de labour, et les propriétaires et les fermiers de terres sous les eaux furent forcés de les faire nourrir ailleurs, et à grand fraix.

5°. Les Corps des chaussées et des dessèchements des marais essayèrent des pertes considérables par le renversement de leurs chaussées et le comblement de leurs canaux.

Si l'on faisoit l'estimation de toutes ces parties, il est certain que le total s'élèveroit à plus d'un million de livres. Tous les tristes détails que je viens de donner sont dans la plus exacte vérité, quoiqu'ils ressemblent à ceux de la fable, et l'imagination des poètes nous ont donné sur le Déluge universel".

#### Notes :

(4) On sème annuellement dans le Tresbon 4 500 setiers du bled et dans le Plan du Bourg environ 5 000 setiers.

(5) Les chaussées de Corrège résistèrent à la tourmente ; celles de Montlong ne furent entamées qu'en deux endroits proches le fort de Paques, et la Martellière de la Robine de Bouic.

(6) Le produit de presque tous les bleds semés si tard fut cependant d'un 6 pour 1, attendu le beau printemps qu'il fit.

#### ● Juin 1802 :

BM Avignon, ms 5342, Livre de raison de François Joseph Simon Castion, notaire de Caderousse, 1791-1828.

"Un orage survenu subitement le 23 juin 1802 du côté de Bagnols accompagné de vent, de pluie et de tonnerres et de grêle a tombé si abondamment que les pommoules en ont été très abîmées ainsi que les vignes".

#### ● Octobre 1802 :

BM Arles, ms 491 (Véran).

Le 26 octobre : 13 pieds 3 pouces 6 lignes [4, 3065 mètres] sur l'échelle Véran = crue du Rhône.

#### ● Novembre 1802 :

BM Arles, ms 495, Essai sur la statistique de la ville d'Arles par Pierre Véran, p. 37.

22 novembre 1802 : "Les eaux du Rhône versent sur le territoire de Tarascon et d'Arles par les ouvertures que les inondations précédentes avoient faites aux chaussées".

Plus haut, Pierre Véran rappelle que "le territoire d'Arles qui avoit déjà été inondé pendant 3 fois, aux mois d'octobre, novembre et décembre 1801 par les eaux du Rhône, le fut à nouveau le 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> janvier 1802".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

